

Aphrodite

Samir Boutlendj

Aphrodite

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13877-0

La mallette oblongue

Novembre 1971

Il arrivait à peine à remuer un doigt, son corps était encore engourdi par le sommeil, un sifflement qui, se dégageait d'entre les dents, accompagnait chacune de ses expirations, son esprit futé, dont il était et est toujours fier, parvint à formuler la toute première interrogation « est-ce le nouveau somnifère qu'on m'a administré ? », toujours allongé et réticent à l'idée de quitter sa tanière, tel un enfant terrifié des mythes du croque-mitaine, la réponse que son cerveau venait de quérir, s'interposa d'elle-même entre lui et son envie incessante d'ouvrir les yeux « non, ça fait au moins six jours que je l'utilise et c'est la première fois que ça m'arrive », les paupières toujours closes à l'attente d'une autre interrogation, mais ses présomptions demeurèrent vaines et rien ne se passa, alors il comprit que pour saisir le contexte et le mécanisme de la situation, il fallait sortir de dessous la couverture. Il pivota sa tête à gauche comme un automate pour plonger un regard qui, émanait des yeux moroses, a sa montre sans perdre une miette de son temps pour ne point commettre d'étourderie et de tourner la tête de l'autre

côté, car à sa droite, se trouvait une toile d'huile accrochée au mur (le radeau de la méduse) « je sais que ce n'est pas l'authentique, mais si mes yeux plongent leur regard sur cette frégate, mes neurones seraient dans l'incapacité de s'empêcher de retracer son histoire et peut-être même celle de son créateur... vaut mieux éviter ». Il fixait les deux aiguilles sous le faible flux lumineux de la veilleuse, ils indiquaient 01 h 15 « je n'ai dormi que trois heures ou probablement que c'est ma vue qui en train de devenir fallacieuse », il jeta un second regard et la deuxième hypothèse se dissipa tandis que la première fut bien appuyée « il est bien une heure du matin ». Il se massa les tampons pour pouvoir canaliser le déferlement de ses idées et aiguillonner ses sens afin de mieux comprendre la tournure que prend cette nuit, acariâtre et quinteuse. Vêtu uniquement de son pyjama à carreaux, il enfila son peignoir et augmenta l'intensité de la lumière, soudainement, une nouvelle question émergea en lui, « qu'est-ce qui se passe ? » Simple et basique par rapport à la précédente, mais qui ne contient aucune réponse, malgré ses petites tentatives intellectuelles qui l'ont instantanément rendu aigri.

Après exactement trois minutes selon sa montre, le réveil nocturne est devenu un réveil matinal en tout point, il s'assied sur le bord du lit et méditait pour quelques secondes en écoutant la pluie qui suintait par-dessus sa fenêtre, prit une grande et longue inspiration au moment même où il

saisit un fil de l'écheveau nocturne, « il y a des coups à la porte !? », Il savait qu'il n'avait pas besoin de se fatiguer le crâne pour rameuter des conjectures, ses neurones pouvaient s'en charger sans trop de peine, il s'attendait à une trentaine de questions, voire plus, mais contrairement à ses spéculations, il n'en dénicha que deux :

La première : « C'est une heure du matin, alors qui ? Et pourquoi tout cet entêtement ? », Car les coups devenaient de plus en plus intenses (il avait une toute petite extrapolation à la marge, semblable à un acteur de second rôle dans les coulisses, elle l'effrayait et l'excitait sans pouvoir lui faire perdre son flegme).

La deuxième : « Je ne me souviens pas avoir demandé à quelqu'un de rendre un livre loué à une heure pareille ? » (Une autre hypothèse plutôt banale, mais qu'il préférait maintes fois à la première). Il voulait en avoir le cœur net avant de se diriger vers la porte, mais soudainement, il se souvient qu'il avait oublié son agenda dans la librairie juste avant de fermer boutique, une sorte d'oubli plutôt rare pour lui au point où il fut presque convaincu que c'est l'œuvre du destin, lui qui était non-croyant, car son petit carnet était à la fois son confident et une partie de son cerveau pour les futilités.

Il se dirigea vers la porte d'un pas à la fois sèze et décidé, imbibé de dégoût et de perturbation, tout en s'approchant, il alluma les lumières du couloir avant de renifler une odeur qui ne lui était pas

tout à fait méconnaissable et qui le faisait remonter dans de lointains souvenirs, approximativement aussi loin que le souvenir de son enfance où il jappait sans cesse afin d'attiser l'animosité du chien des voisins, aussitôt la deuxième hypothèse se dissipa et la première pris beaucoup plus d'ampleur, « celle que j'ai mis à la marge retient à présent la première ligne », alors il avait mi-idée de la personne qui se tenait derrière la porte debout sur le paillason en train de dégager cette odeur qui ravivait ses souvenirs, intrigué et secoué par quelques émotions, se décida à mettre un terme à toute son agitation, supputa quelques pas avant que son œil ne se posa sur le judas, dès lors, il confirma ses craintes « l'acteur de second rôle s'est hissé au rang principal », un sourire narquois se dessina sur ses lèvres tout en déduisant que cette visite n'est pas une visite de courtoisie et que cette nuit va être longue, même très longue.

Il entrebâillait la porte où son grincement se faisait entendre dans tout l'immeuble, un homme d'un gabarit plutôt moyen, vêtu d'un manteau sombre, des lunettes en écaille, un chapeau haut de forme couleur marron dans sa main droite et un petit sourire aux lèvres, se tenait tranquillement sur le pas de la porte mal éclairée, debout sur un paillason légèrement inculte, tenant une mallette noire oblongue sous le bras gauche, ces mêmes lèvres allaient prononcer le premier mot du visiteur lorsqu'un geste de l'autre l'arrêta et l'invita à entrer de

manière plutôt nonchalante tout en l'ordonnant de fermer la porte derrière lui.

La luminosité de la pièce mettait en clarté tous les traits du perturbateur nocturne, un visage ovale orné d'yeux noirs, un petit nez pointu, un teint éburné auquel les rayons solaires ne font pas de cadeaux, il se débarrassa adroitement de son chapeau et de son manteau, une gestuelle purement aristocrate et érudite qui témoignait d'une profonde éducation, l'une des plus aiguisées.

« Pour me réveiller à une heure pareille... Il en faut des manières ! », Pensa le propriétaire en croisant les bras avant que son jugement, dont lui-même reconnaissait la finesse et la sobriété, ne clasât cette visite comme une subversive contre lui.

Les deux hommes se toisèrent du regard pendant un laps de temps indéterminé, le visiteur, surpris de cette attitude froide et de cet état d'âme de quelqu'un qui n'est pas accoutumé d'une visite nocturne, l'absence totale du baroque chez le propriétaire ne mettait l'aristocrate guère à son aise et soumet quelques questions de première logique à son esprit sans toutefois parvenir à obtenir de réponses valables, il sourit d'un sourire folâtre en guise de rafraichir l'atmosphère sinistre qui vient de s'abattre sur cet endroit aussi paisible que tranquille « une atmosphère que j'impose, oui », reconnut-il malgré lui.

– C'est moi... Tu me reconnais tout de même ?
Demanda-t-il d'un ton cajole et l'air stoïque.

Le visité toisa son interlocuteur d'un second regard, plus intense que le premier, en se posant une question à lui-même « contempler la toile de Géricault aurait été la meilleure option à ce qu'il paraît ? Bon, c'est trop tard pour faire marche arrière... enfin, dans tous les cas, ça m'aurait été impossible ».

– Oui, je te reconnais. Finit-il par répondre non sans aucune subtilité.

– Tu sais, même à une heure fatidique comme celle-ci, ton jeu n'est pas près de céder à la circonstance... Je ne sais toujours pas, et ce, depuis des décennies, est-ce de l'arrogance ou non ? Mais lorsque la colère se campe au centre de tes pensées, tu réussis toujours à faire preuve d'excentricité.

Cette remarque chiffonna le libraire qui, fronçant les sourcils en inclinant légèrement la tête à gauche.

– Une heure fatidique, dis-tu ? Donc, je constate aisément que tu es en pleine conscience de l'acte que tu viens de commettre ? Qui, bien évidemment, doit être soutenu par une justification, car comme tu le sais certainement, le fortuit, ça n'est pas pour moi. Reprit-il, toujours froidement.

Le visiteur claqua des deux mains avant de se gratter les joues, fraîchement et récemment rasées et qui rougissaient sous l'action des doigts fiévreux.

– Bien sûr, pas de calomnie, je t'en prie, on ne s'est pas vu depuis combien de temps déjà... Tiens, voilà une question à laquelle je n'ai pas pensé, mais qui mérite amplement d'être posée ?

– Peut-être oui, mais tu sais, j’ai la mémoire plutôt sélective, mais ça doit faire... Seize ans.

Le visiteur arquait légèrement ses sourcils ébahis.

– Un peu de sympathie mon grand, ne me dit pas que tu es devenu frivole, à moins que ma présence soit infortunée et lasse... Attends !... Je sais que tu as deviné... Comment ?

– Oui, je le savais, mais sans vouloir te vexer, le contraire n’aurait pas changé grand-chose. Répondit-il en redressant sa nuque.

Le propriétaire de la mallette manifesta une sorte de gêne et d’aversion vis-à-vis des propos de son récepteur (quelque chose dont il n’avait assurément pas le droit), mais il s’est vite réhabitué à ses vieilles manières.

– Très bien, je savais que la conversation prendrait cette tournure, indésirable bien évidemment, même après tant d’années, ton attitude n’a cédé sous aucun prétexte, toujours la même, je t’avoue que j’espérais déceler un certain changement, aussi minime soit-il... mais bon, à une heure pareille, j’aurais agi de la même façon... Puis-je savoir comment tu as deviné ? s’il te plait.

– Vu ton état, ta retraite n’était pas la bonne décision à prendre, mais bon. (Il serra son peignoir contre sa poitrine.)

– Ma retraite ? Tu l’as remarqué ?

– Seize ans d’absence, ne le prends pas mal, mais je doute vraiment que tu puisses tenir une durée aussi longue et intense sans faire appel à moi.

Le visiteur déporta la lèvre d’un côté.

– Tu te surestimes un peu, tu ne trouves pas !

– Pas le moins du monde.

– Ça peut paraître absurde de l’entendre de ma part, moi, qui est en position d’infirmité, mais sache que je n’ai pas toute la nuit, je suis très pressé d’en finir.

– Qui parle ? Figure-toi que moi non plus... L’odeur du Havane, il n’est pas très populaire dans les environs et les gens qui le consomment se comptent aux doigts de la main, tous comme mes relations, ce n’était absolument pas sorcier et tu me déçois vraiment de ne pas l’avoir remarqué bien assez tôt, ton sens d’observation a vraiment diminué, Alonzo.

Le libraire était et est d’une nature plutôt introvertie et peinarde, mais il a tout de même réussi à tisser quelques liens d’amitié et de camaraderie, Alonzo faisait partie de ce cercle plutôt étroit.

– Encore cette puissance olfactive, je m’attendais bien à une telle remarque de ta part, j’ai dépassé de loin l’âge où l’observation et la déduction étaient les armes maîtresses de ma profession, outre ma famille, même mon entourage quotidien l’a remarqué, pire encore, ils me taquinaient sans retenue, je ratifie que ça m’agace un peu, mais comme je viens tout juste de l’expliquer, mon

nombre qui évolue chaque année est assez épais pour tout justifier, mais comme tu le vois (il désigna la mallette) ça ne risque pas de se terminer si tôt.

Le libraire, quant à lui, contempla cette dernière avec une vive attention où la forme, l'odeur, la couleur, tous le mettaient en fréquence adéquate pour le thème qui va se jouer dans les cinq prochaines minutes.

– Alors ta retraite... ?

– Non, tu as raison... Anticipée bien évidemment, c'est autre chose que je vais expliquer dans quelques instants, mais si tu veux exhiber tes talons liés à la déduction, prends plaisir, sache que ça me convient et je ne te retiendrai pas.

Le libraire poussa un long soupir tout en dodelinant de la tête.

– Ça n'est pas ce que je voulais dire, si tu m'as laissé achever ma phrase, je t'aurai fait gagner du temps, je te conseille de garder tes remarques, emmi nous deux, c'est toi qui n'as pas succombé au processus du changement, je vois que tu n'as vraiment pas changé.

Le visiteur nocturne marqua une sorte de stupefaction, bien qu'il soit réhabitué aux répliques archaïques de son ami.

– Comment ça ? Je ne saisis pas bien.

– Avant de commencer, tu sais très bien que ma contribution est gratuite, si je juge que c'est nécessaire bien évidemment, mais la lucidité est une devise que